

Marguerite de NAVARRE

ŒUVRES COMPLÈTES

sous la direction de Nicole Cazauran

Tome XIII

Les Tombeaux

Édition critique établie, présentée et annotée
par Richard COOPER



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2021

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

MORT ET OBSÈQUES

Marguerite passa l'été de 1549 à Pau¹, où elle échangea des épîtres en vers avec sa fille, nouvellement mariée². Puis elle se transporta en septembre à son Château d'Odos³, près de Tarbes, reconstruit par Madeleine de France, reine de Navarre à partir de 1490, puis restauré par Marguerite elle-même en 1542⁴. On a une idée de l'aspect original de ce modeste château, situé sur une motte castrale jadis entouré d'un fossé avec pont-levis, dans un dessin d'Antoine-Ignace Melling (1821-1826) gravé par Friedrich Salathé⁵, avant sa totale reconstruction au XIX^e siècle. Elle aimait beaucoup cette résidence, d'où elle jouissait d'un panorama des Pyrénées, et où elle choisit de situer l'un des derniers contes de *L'Heptameron*⁶. Peut-être qu'elle travaillait encore à cette époque à l'*Heptameron*, à en juger à la fois par ce conte et par le n° 66, qui traite des amours et du mariage en octobre 1548 d'Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret.

Or, nous disposons de peu de sources sur la vie de Marguerite pendant ces derniers mois de sa vie⁷, et il faut se méfier des hagiographes. Le *Registre* de son fidèle secrétaire, Jehan Frotté, se tait à

¹ Jusqu'à la fin d'août : Ritter, *Solitudes*, p. 162-174 ; Frank, *Dernier voyage*, p. 69 ; Ruble, *Antoine de Bourbon*, I, p. 31-32.

² Voir Marguerite de Navarre, *OC.*, VIII, p. 86-92, 201-222.

³ Voir Frank, *Dernier voyage*, p. 63 ; La Ferrière-Percy, *Marguerite d'Angoulême*, p. 137 ; Ritter, *Solitudes*, p. 177.

⁴ La Ferrière-Percy, *Marguerite d'Angoulême*, p. 53 ; Frank, *Dernier voyage*, p. 70 ; Dartigue-Peyrou, *Le Vicomté de Béarn*, p. 167-168.

⁵ Dessin conservé à la Bibliothèque Municipale de Toulouse, Rés. B XIX 467 (3) : http://numerique.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/74899/B315556101_RB19_000467_003 ; lithographie in Melling, *Voyage pittoresque*, p. 92.

⁶ *Heptameron*, conte 69, tiré des *Cent Nouvelles Nouvelles*, n° xvii.

⁷ Jourda, *Marguerite d'Angoulême*, I, p. 326.

partir d'août 1549⁸; les derniers fragments de sa correspondance sont rares⁹; et on ne cite plus guère son nom dans les dépêches diplomatiques. Grâce à un document conservé à Pau, nous connaissons les noms de sa maisonnée nombreuse pendant l'année 1549¹⁰. Si plusieurs travaillaient pour elle dans ses autres propriétés, dont Alençon et Bourges, bon nombre ont dû l'accompagner d'abord à Pau, puis à Odos : notamment quelques-uns de ses seize secrétaires, dont Victor Brodeau le jeune, qui porte ses lettres¹¹; ses cinq médecins, dont Jean Scurrion¹²; son chapelain, ses aumôniers et autres prêtres, dont Gérard Roussel; et surtout ses dames et demoiselles, dont les noms figurent également dans quelques poésies tardives¹³. Parmi ces dames, la mère et la grand-mère de Brantôme, Anne de Vivonne et Louise de Daillon, amies intimes de la Reine, étaient sans doute présentes à Odos, et donc témoins oculaires. Selon la tradition, le jeune Brantôme, qui avait huit ou neuf ans, résidait lui aussi à la cour de Marguerite¹⁴, et ne remonta à Paris qu'après la mort de la Reine; pourtant, dans ses écrits, il ne prétend pas avoir assisté personnellement à ces événements, et se reporte au témoignage de sa mère et de sa grand-mère¹⁵. Quant à Sainte-Marthe, qui figure en novembre 1548 sur la liste des maîtres de requêtes ordinaires et des gens du conseil¹⁶, mais qui n'est pas nommé dans la correspondance, il serait du plus haut intérêt, étant donné les informations qu'il donne sur les derniers jours de Marguerite, de savoir s'il était présent à Odos, avant de monter à Alençon pour préparer son oraison funèbre, où s'il s'acquittait de ses obligations à Alençon.

⁸ Frotté, *Registre*; La Ferrière-Percy, *Marguerite d'Angoulême*, p. 135; Jourda, *Marguerite d'Angoulême*, I, p. 336.

⁹ Jourda, *Répertoire*; Saulnier, «Marguerite de Navarre», p. 533-573.

¹⁰ *Rôle des gages*, publié par La Ferrière-Percy, *Marguerite d'Angoulême*; Dartigue-Peyrou, *Vicomté de Béarn*, p. 170-171.

¹¹ Présent chez Marguerite à Pâques 1549 : voir la lettre à Anne de Polignac, dame de La Rochefoucauld, in Jourda, *Répertoire*, p. 240, n° 1072, 1073; Saulnier, «Marguerite de Navarre», p. 563-566.

¹² Frotté, *Registre*, ms. 1831, p. 86; La Ferrière-Percy, *Marguerite d'Angoulême*, p. 179; Dartigue-Peyrou, *Vicomté de Béarn*, p. 389; Jean Sterpin, Jean Goevrot, Jean Scurrion, Guy Cormier, Jean Pallu & Francisco Navarro.

¹³ Marguerite de Navarre, *OC*, VIII, p. 152-155.

¹⁴ Brantôme, *OC*, VIII, p. 124: «moy estant petit garçon en sa court avec ma grand'mère et mère».

¹⁵ *Ibid.*, VIII, p. 122.

¹⁶ La Ferrière-Percy, *Marguerite d'Angoulême*, p. 131, 172; Frotté, *Registre*, ms. 1831, p. 92, 15 nov. 1548.

En fait, dans l'*Oratio* et l'*Oraison*, il ne prétend pas avoir été témoin oculaire, et tout laisse à penser que, comme Brantôme, il était loin du chevet de la Reine¹⁷. Il faut en tenir compte en considérant d'éventuelles divergences entre ces deux sources.

Aussi bien Brantôme que Sainte-Marthe font mention de présages de malheur. Sainte-Marthe fait état d'un songe prophétique, que Ritter date de la fin de novembre 1549¹⁸, et qui rappelle les songes de Marguerite avant la mort de son frère¹⁹:

Aussi, peu de jours devant qu'elle tumbast en sa dernière maladie, ce que nous avons sçu de ceuls à qui MARGUERITE mesmes l'a dit, comme elle dormoit, luy fut advis qu'elle veioit une tresbelle femme, tenante en sa main une couronne de toutes sortes de fleurs, qu'elle luy monstroit et luy disoit que bien tost elle en seroit couronnée. Or sçavoit elle bien qu'elle ne devoit interpreter ce songe comme si dans peu de jours apres elle deust mourir, mais toutefois ne le deprima tant qu'elle ne penseast à ce qu'il pouvoit signifier, et interpreta ceste couronne pour la beatitude eternelle²⁰.

Les sources ne s'accordent pas sur la durée de cette dernière maladie. Selon Sainte-Marthe, l'agonie dura vingt-jours, ce qui nous ramène au 1^{er} décembre :

aiant ainsi donné ordre à toutes choses, tumba en sa dernière maladie, où, avoir esté vingt jours fort tourmentée, au chasteau d'Odos au pais de Tarbes, sur le 59 an de son aige, est allée de vie à trespas²¹.

En revanche, Brantôme parle de huit jours d'agonie, donc à partir du 13 décembre²². Que devons-nous conclure, donc, de l'absence du mari, Henri, qui part pour Paris au milieu de décembre²³? Difficile d'imaginer qu'il serait parti en sachant que les jours de son épouse étaient menacés, nouvelle qu'il aurait apprise en cours de route, et qui

¹⁷ Michel Magnien, « Charles de Sainte-Marthe », p. 73.

¹⁸ Ritter, *Solitudes*, p. 184.

¹⁹ Magnien, « Charles de Sainte-Marthe », p. 73 ; Ritter, *Solitudes*, p. 205 note.

²⁰ *Oraison*, p. 104-05 ; *Oraison*, texte II, p. 354-355.

²¹ *Oraison*, p. 108 ; *Oraison*, texte II, p. 357.

²² Brantôme, *OC*, VIII, p. 124 : voir *Devises et Éloges*, texte XII, p. 760.

²³ Il partit entre les deux dépêches du Duc de Maqueda – Archiduc Maximilien, 10 & 18 déc. 1549 (Archivio General de Simancas, EST, LEG 353, f° 100, 96 & LEG 354, f° 54), et probablement avant le 14 décembre : voir Ruble, *Antoine Bourbon*, I, p. 31 ; Ritter, *Solitudes*, p. 186 & 212, n. 176.

le fit rebrousser chemin, n'arrivant à Pau que le jour du trépas de la reine²⁴.

Brantôme est la seule source, à part une allusion possible dans un distique de Mathurin Dodier²⁵, qui fasse mention de la comète, que Marguerite aurait vue un soir :

Ceste reyne prist sa maladye en regardant une comète qui paroyssoyt lors sur la mort du pape Paulo III, et elle-mesme le cuidoyt ainsin ; mays possible pour elle paroyssoyt²⁶.

On dirait que l'historien cherche à établir ici un parallèle avec son récit de l'agonie de Louise de Savoie :

Elle vid une comette qui esclairoit ainsi droit sur son lit. 'Ha ! dit-elle, voilà un signe qui ne paroist pas pour personnes de basse qualité. Dieu le fait paroistre pour nous autres grands et grandes. Refermez la fenestre : c'est une comette qui m'annonce la mort ; il se faut donc préparer²⁷.

Si Brantôme place ce présage vers le 13 décembre 1549, il faut avouer que la nouvelle de la mort du pape, survenue le 10 novembre, avait mis bien longtemps à parvenir à Odos. Brantôme suggère que le froid du soir, et le choc du prodige, provoquèrent un ictus, qu'il appelle un *caterre* :

et soudain la bouche luy vint un peu de travers : ce que voyant son médecin, M. d'Escuranis²⁸, l'osta de là, et la fist coucher et la traita, car c'estoyt un *caterre* ; et puy mourust dans huit jours²⁹.

Les sources ne concordent pas, mais il est plus probable que ce ne fut qu'après le départ de son mari que la Reine tomba gravement malade. Quant à la nature de sa maladie, on hésite entre un ictus/caterre, la pleurésie, et l'apoplexie³⁰. Ses proches firent immédiatement appel à

²⁴ Dépêche du Duc de Maqueda – Archiduc Maximilien, 26 déc. 1549 (Archivio General de Simancas, EST, LEG 353, f° 54) ; Ruble, *Antoine Bourbon*, I, p. 35.

²⁵ *Hecatodistichon*, texte XVII, v. 55-56.

²⁶ Brantôme, *OC*, VIII, p. 123 ; *Devises et Éloges*, texte XII, p. 760 ; Ruble, *Antoine Bourbon*, I, p. 31-32 ; Jourda, *Marguerite d'Angoulême*, I, p. 337.

²⁷ Brantôme, *OC*, IX, p. 452.

²⁸ Jean Scurion.

²⁹ Brantôme, *OC*, VIII, p. 123-24 ; *Devises et Éloges*, texte XII, p. 760.

³⁰ Jourda, *Marguerite d'Angoulême*, I, p. 337, parle de pleurésie.

un medecin de son mari, peut-être Francisco Navarro³¹, qui fit un voyage à Odos³².

Quelle était l'attitude de Marguerite face à cette grave maladie? Sainte-Marthe fait appel aux témoins de ses derniers jours :

Ceuls qui ouirent les propos qu'elle tenoit de l'immortalité de l'Ame et de la beatitude celeste un peu devant qu'elle departist de ce monde, sçavent tresbien qu'elle craignoit peu la mort, ainsi qu'elle l'attendoit à visage riant, comme sentant tresbien qu'elle luy estoit fort proche. Mais il sembleoit qu'elle l'embraceast comme quelque bonne et joyeuse nouvelle, et la bienvenoit comme si c'eust esté celle qui la venoit delivrer de servitude³³.

Pour comprendre son état d'esprit, nous disposons d'une de ses dernières lettres, écrite probablement en novembre 1549, pour consoler son amie Marguerite de Bourbon-Vendôme³⁴ sur la mort de sa mère, la duchesse de Nevers³⁵, parente d'Henri de Navarre :

Ma niepce, ayant seu le trespas³⁶ de nostre cousine madame de Nevers vostre mere, le Roy de Navarre et moy vous avons envoié ce porteur, non pour esayer à consoler mon nepveu et vous, car l'esperience que j'ay faite de la perte d'une bonne mere³⁷ me fait congnoistre que aultre que le vray Consolateur n'y peult donner ordre; mes bien pour vous prier ma fille, m'amyne, que l'amour sy grande que vous portés au mary³⁸ vous fortifie à suporter et dimynuer son ennuy, duquel je vous aseure nous avons heu nostre part tant pour estre proche parente de vous deux³⁹, que pour la longue amytié que nous luy avons portée. Car elle le meritoit pour estre Dame dont la vertu a tant esté esprouvée en tribulacions⁴⁰,

³¹ Frotté, *Registre*, ms. 1830, p. 2; La Ferrière-Percy, *Marguerite d'Angoulême*, pp. 7-8, 179.

³² Arch. Dép., Pyrénées Atlantiques, B 5956, « Voyage d'un médecin du roi de Navarre qui s'en allait soigner Marguerite de Valois à Odos. Envoi de paquets à Henri II de Navarre, alors à Odos »; Ritter, *Solitudes*, p. 211, note 173.

³³ *Oraison*, p. 114; *Oraison*, texte II, p. 360.

³⁴ Marguerite de Bourbon-Vendôme (1516-1589), fille de Charles de Bourbon-Vendôme et de Françoise de Valois, duchesse de Beaumont (1490-1550).

³⁵ Marie d'Albret, comtesse de Rethel, 1491-1549.

³⁶ Morte le 27 oct. 1549.

³⁷ Louise de Savoie.

³⁸ François I de Clèves, duc de Nevers (1516-61), fils de la défunte.

³⁹ Marie d'Albret était fille de Jean d'Albret (1491-1524), cousin d'Henri Albret, roi de Navarre.

⁴⁰ Après la mort en 1521, à l'âge de trente ans, de son mari Charles de Clèves, comte de Nevers, elle demeura veuve pendant 28 ans, et fut louée pour sa vertu : voir Coste, *Éloges*, II, p. 657-661.

que la louange en sera immortelle. Mes outre la bienheuretté où je croy qu'ell' est maintenant, ell' est doublement heureuse de lesser ung tel fils que mon nepveu auquel elle demeure vivante avesques vous et vostre belle lignée⁴¹, où je voy les vertus de la mere revivre et augmanter, dont je me console en Celluy quy vous ramplist de ces graces, comme sy vous estiés mes propres enfans, car je ne vous porte moindre afecision⁴².

Cette fermeté d'esprit fait contraste avec le témoignage de Sainte-Marthe, qui affirme qu'après le songe fatidique, Marguerite abandonna l'espoir :

Car, depuis son songe, elle abandonna tous ses biens et en laissa l'administration au bon plaisir du Roy de Navarre, son mari, contre sa coustume ne tint plus aucun compte de ses domestiques occupations, ne voulut plus entendre des affaires de personne, desista de passer le temps à ses acoustumées compositions, commença s'ennuyer de toutes choses, et de ce qu'elle preveoioit devoir arriver apres sa mort elle en escrivit au long à ceuls ausquels les affaires pourroient un jour toucher⁴³.

Un autre témoignage laisse entendre qu'elle était fascinée par l'idée de la mort : Brantôme raconte que, si (comme sa mère) elle détestait les «chansons et prédications mortuaires»⁴⁴, elle suivit quand même de près l'agonie d'une de ses «filles de chambre qu'elle aymoît fort», assise à son chevet, «la regardant si fixement au visage que jamais elle n'en osta le regard jusques aprez sa mort». Elle prétendait vouloir observer de près le moment exact du trépas, pour voir si l'âme faisait du bruit en quittant le corps :

Et adjousta que si elle n'estoit bien ferme en la foy, qu'elle ne sçauroit que penser de ce deslogement et département du corps et de l'ame ; mais qu'elle vouloit croire en ce que son Dieu et son Eglise commandoient, sans entrer plus avant en autre curiosité⁴⁵.

⁴¹ Six enfans.

⁴² BnF, *ms. fr.* 2991, f^o 10 ; Génin, *Lettres*, p. 398, n^o 162 ; Jourda, *Répertoire*, p. 241, n^o 1074, lettre écrite après 27 oct. 1549.

⁴³ *Oraison*, p. 108 ; *Oraison*, texte II, p. 356-357.

⁴⁴ Brantôme, *OC*, IX, p. 451-452.

⁴⁵ *Ibid.*, VIII, p. 124-25 ; *Devises et Éloges*, texte XII, p. 761 ; Ritter, *Solitudes*, p. 176-177.

On peut comparer ce texte à un autre témoignage de Brantôme, qui rapporte que Marguerite n'était guère pressée de renoncer au siècle :

Ceste reyne souloit souvant dire aux uns et aux autres qui discouroient de la mort et de la béatitude éternelle par amprez : 'Tout cela est vray, mais nous demeurons si longtemps morts soubz terre avant que venir là'⁴⁶.

Si Brantôme, avec le recul, présente la comète comme annonçant la mort de Marguerite, la mère de l'historien suggère plutôt que la reine refusait de croire que sa maladie était mortelle :

De sorte que j'ay ouy dire à ma mere qui estoit l'une de ses dames, et ma grand'mère sa dame d'honneur, que, lorsqu'on luy annonça en son extremité de maladie qu'il falloit mourir, elle trouva ce mot fort amer et reppéta aussi tost ce que je viens de dire, et qu'elle n'estoit point encor' tant susannée qu'elle ne peut encor' bien vivre quelques années ; car elle n'avoit que cinquante deux ou troys ans⁴⁷.

Ce témoignage est confirmé par un de ses secrétaires, Pierre Martel, dans un poème inclus dans le premier recueil imprimé à la suite de l'*Oratio*. Il y affirme que les médecins ne la croyaient pas condamnée, et qu'elle-même ne pensait pas mourir si tôt : «Nec se crediderat tam breviter mori, / Verum se incolumen suis / Regina impavido pectore dixerat » ; à l'approche de la mort, elle ne permit pas aux membres de son entourage de se lamenter⁴⁸.

Avant de revoir les récits indirects de Brantôme et de Sainte-Marthe, on peut prendre en compte le rapport de quelques véritables témoins oculaires de ce dernier séjour à Odos. Les éphémérides de Claude Régin, insérées dans sa Bible, contiennent la mention du trépas, enregistré par ce maître de requêtes, qui était peut-être présent à Odos, et qui allait succéder en 1555 à Gérard Roussel comme évêque d'Oloron : c'est le seul témoin à noter l'heure du décès, «un sabmedi feste de Saint Thomas entre trois et quatre heures du matin⁴⁹». Deux autres religieux étaient certainement présents. D'abord un certain

⁴⁶ Brantôme, *OC*, VIII, p. 122 ; *Devises et Éloges*, texte XII, p. 759-60.

⁴⁷ *Ibid.*, VIII, pp. 122-123 ; *Devises et Éloges*, texte XII, p. 760. Brantôme se trompe sur son âge.

⁴⁸ Pierre Martel in Sainte-Marthe, *Oratio*, p. 142 ; *Oratio*, texte IX, p. 280.

⁴⁹ BnF, *ms. fr.* 2751, f° 2 ; *Mort et Obsèques*, texte III ; Ritter, *Solitudes*, p. 168.

docteur théologien, frère Pierre Olivier⁵⁰, connu pour trois ouvrages qu'il allait publier chez Guillaume Le Noir à Paris en 1556. Le premier est son *Livre de la gloire de Dieu*, dédié à la nièce de Marguerite, Marguerite de Berry, en l'encourageant à imiter «les ancestres de vostre sang royal», son père François I^{er} et son frère Henri II⁵¹. Ensuite un livre, *Le mirouer du Chrestien et moyen de cognoistre Dieu et soimesme*, qui imite deux ouvrages de Marguerite, le *Miroir de l'ame pecheresse*, et le *Mirouer de Jhesus-Christ crucifié*, précédé d'une épître d'Olivier à Charlotte Gouffier, dame de Brissac, gouvernante de Marguerite de Berry, datée de Paris, 19 octobre 1554. Dans cette épître, le frère nous apprend qu'à la requête de Mme de Brissac, et pour «satisfaire à votre dévotion» il a

reveu, corrigé, poly d'avantage, et fait transcrire le mieux que j'ay peu, le petit livre, de la feu de bonne mémoire la Royne de Navarre intitulé l'art et usage du miroir souverain du chrestien⁵².

Tout en exaltant l'utilité pour tout lecteur du livre de la reine défunte, il affirme avoir composé son propre *Mirouer* pour donner «plus ample et parfaite intelligence» des deux Miroirs de Marguerite, dont ce théologien parisien recommande hautement la lecture.

Dans son troisième ouvrage, publié en 1556 chez Le Noir, Olivier raconte les circonstances dans lesquelles il était venu en possession d'un manuscrit du *Mirouer de Jhesus-Christ crucifié*⁵³, déjà imprimé à Toulouse par Guyon Boudeville⁵⁴, et qu'il publiait maintenant sous un nouveau titre, *L'Art et usage du souverain mirouer du chrestien*⁵⁵, dédié à la nièce, Marguerite de Berry, «vraie heritiere de la feue reine». Olivier affirme avoir assisté aux derniers jours de la Reine, qui se savait condamnée :

Et tant plus que la dicte mort, le jour et heure d'icelle prevoiyot s'approcher, tant plus elle, à l'exemple de Jesuchrist s'esforceoit d'aviser

⁵⁰ On ignore s'il est le même que le frère P. Olivier, qui avait publié en 1540 un *De inventione dialectica libellus*, Paris: Pierre Vidoue, 1540 [USTC 182385].

⁵¹ *Le Livre de la gloire*, f^o 7v^o-8.

⁵² *Le Mirouer du chrestien*, f^o Aii.

⁵³ Dont trois mss subsistent, voir notre bibliographie, mss, *Le Mirouer de Jhesus Christ crucifié*; cf Fontanella, *Le Miroir*, p. vii; sans compter le manuscrit perdu signalé par Le Roux de Lincy dans son édition de l'*Heptameron*, I, p. 169-170 n. 1.

⁵⁴ *Le Mirouer* (1552). Voir notre introduction: 'Le Cercle de Gascogne'.

⁵⁵ *L'Art et usage* (1556).

un chascun de retourner à soy, se mirer, et cognoistre ses imperfections, faultes et ordures : se repentir d'icelles, tacher à les nectoier et purger et toute sa conscience par une vive, amoureuse et obediente foy et penitence, ainsi chrestiennement composer ses sens, entendement, cuer et affections⁵⁶.

Il rapporte que Marguerite jouissait suffisamment de ses facultés pour composer ce *Mirouer*, qu'elle eut le temps de terminer sur son lit de mort, mais non pas de revoir et corriger :

duquel pour nous en monstret l'art, pratique et usage nous dresseoit et composoit ce present œuvre et saint poème, lequel comme un talen et marc, elle pretendoit joindre au nombre des autres par elle ja offers et rendus à Dieu son Seigneur. Mais à peine en estoient tirées les dernieres lignes, que son jour et heure dernière est survenue, en laquelle le saint esprit luy a commandé se reposer de ses travaux et labeurs : et a esté appelée d'iceluy son Seigneur et maistre pour rendre raison et conte des talens et marcs, graces, dons et perfections receus : qui a esté cause, que le dict œuvre est demouré imperfect, incorrect et impoli : voire et en danger d'estre esgaré, perdu ou caché, ensevely et sans fruit⁵⁷.

À peine l'encre avait-elle séché sur le poème que la reine mourante en aurait confié une copie à Olivier :

Mais le Seigneur Dieu qui nous a laissé et ordonné les livres et escriptions saintes pour nostre spirituelle consolation, pour nostre salut et à sa gloire : a tellement proveu, qu'il a permis qu'iceluy me fut communiqué par les mains royales de la dicte princesse, peu de jours avant sa mort : lequel j'ay gardé non moins songnieusement et curieusement⁵⁸.

Par respect pour la mémoire de Marguerite, Olivier affirme avoir revu, avant de le publier en 1556,

ce present petit livre : venu, et eu des mains royales, de la tresillustré princesse madame Marguerite de France, en son vivant, royne de Navarre : estant toutefois iceluy livre incorrect, impoly, imparfait et sans tiltre et hors d'esperance d'estre par ladicte dame et princesse

⁵⁶ *Le Miroir* (1984), p. 109.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 110.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 110.

corrigé, parfait, accompli et poly : causant la mort, laquelle peu après nous a tolue et ravie⁵⁹.

La lettre à Mme de Brissac confirme que cette révision du manuscrit était déjà faite dès octobre 1554, et on peut supposer que l'imprimeur parisien Le Noir dut attendre l'expiration des trois ans du privilège toulousain avant de republier le texte.

Ces précieux témoignages nous montrent Marguerite qui se prépare à la mort, qui compose cette dernière méditation poétique pour le bénéfice de son entourage, ouvrage qu'elle n'aura pas eu le temps de revoir et limer, mais dont elle confie un exemplaire à ce théologien, qui se chargera, quelques années plus tard, de le « parfaire, corriger, polir, limer » et de le publier à Paris⁶⁰. Si cette dédicace laisse entendre que Marguerite agonisante était encore capable de composer, il est impossible de savoir quelles autres pièces, qui figurent dans les manuscrits des dernières poésies⁶¹, appartiennent à ce séjour d'Odos. Mais cette dédicace à la nièce Marguerite a une autre importance pour le tombeau de la Reine, car Olivier compare l'héritage spirituel que la tante a laissé à la nièce à « l'esprit de vertu de Helie à Elisee⁶² ». Or, c'est justement l'exemple de l'assomption d'Hélie que Dorat, inspiré par les libertins spirituels, avait choisi pour son ode latine sur la mort de Marguerite, et qui allait inspirer à son tour toute la jeune Brigade dans le *Tombeau* de la Reine.

Pierre Olivier n'était pas le seul prêtre présent au chevet de la mourante. Dans le *Registre* de Frotté il est question en 1546 d'un certain Louis Caillau, cordelier⁶³. Il s'agit probablement de la même personne que le franciscain Gilles Caillau (ou d'un parent), que Marguerite invita à Pau pour prêcher en avril 1549 pendant la saison de Pâques :

Je ne veux faillir à vous dire que toute ceste compaignye a tant de contentement de frere Gilles qu'il n'est possible de plus. Il commença la Passion il y eut Dimanche huit jours, laquelle il a continué jusques aujourd'huy. Il n'a reservé pour vendredy que les sept parolles que Nostre Seigneur dist en la croix⁶⁴.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 113.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 111.

⁶¹ BnF, *ms. fr.* 883, 1522, & 24298.

⁶² *Le Miroir* (1984), p. 110.

⁶³ La Ferrière-Percy, *Marguerite d'Angoulême*, p. 138.

⁶⁴ Marguerite – Anne de Polignac, dame de La Rochefoucauld, Pau, Pâques 1549, in Jourda, *Répertoire*, p. 240, n° 1072 ; Ritter, *Solitudes*, p. 151-152 ; *Le Miroir* (1984), p. xlii ; Saulnier, « Marguerite de Navarre », p. 563-564.